



PROMÉTÉEΣ

JOURNAL OFFICIEL DU CERCLE DES SCIENCES



MOT DU PRESIDENT

Posé.e sur l'herbe en lisant ce numéro du Prométhée avec une bière à proximité et en attendant certainement ton fût ou le tour de ton équipe au tournoi de Bubble foot, tu profites tranquillement de la fin de ta session au Gazon du Cds ! Je profite d'article pour distiller quelques informations importantes ! D'abord des info pratiques : Comme chaque année, lors du Gazon tu trouveras des activités (gonflables) lors de cette journée, la totalité de celles-ci sont gratuites donc n'hésite pas à en profiter ! En plus des activités gratuites, nous organisons aussi notre traditionnel tournoi de Bubble foot, donc si tu n'es pas encore inscrit.e (et qu'il reste de la place) n'hésite pas à t'adresser à notre Cellule Sport pour plus de détails !



S'il fait trop chaud n'hésite pas à visiter notre bar, tu y trouveras : des mètres de spéciales, un coin CdB, des promos et évidemment de la pils, comme d'habitude tu y seras accueilli par la bonne ambi de notre Cellule Bar ! Si tu as faim (ou besoin d'éponger tout ce que tu as bu) tu trouveras ton bonheur au BBQ, que tu sois carniste, végété ou vegan, tout cela à des prix les plus démocratiques que possible ! Enfin, va faire un tour au stand éco-responsable ! Tu y trouveras tout un tas d'informations ou de goodies pour passer au mieux ta journée. Tout ça au son de nos différents artistes, dj ou groupe qui ambianceront toute cette journée.

Je profite de ce mot pour remercier tout mon Comité sans qui l'organisation de cette journée n'aurait été possible ! Bien que cette année s'annonce riche en nouveaux défis, j'ai hâte de les aborder avec vous afin que les années passées et futues nous envient. Je profiterais d'ailleurs du Week-End pour vous manifester toute ma confiance et mon excitation pour l'année à venir. Enfin, j'aimerais féliciter la Cellule Balev pour son investissement et sa volonté de conserver la qualité du Gazon malgré leurs sessions et surtout remercier mon Bras Droit car le soutien qu'elle a fourni à cette cellule a été sans faille et nécessaire à l'organisation de cet event. Pour finir, on s'affonne tantôt au TD !

Florian Belot/Malpoli
Président 2019-2020 du Cercle
des Sciences

Editeur responsable : Floriant Belot
Contact : CercledesSciences@gmail.com
Page facebook : Prométhée - Journal du Cds

Edito

JUIN 2019

Né de l'amour de ses deux parents, le premier être humain a dû se sentir bien seul ou alors bien supérieur aux autres espèces lorsqu'il a découvert le feu. Véritable pierre angulaire de nos comptes et légendes, le mythe de Prométhée, voleur du feu signifiant le savoir et le donnant aux hommes est connu de tous.

Le feu, cet outil permettant de s'éclairer la nuit, de cuire sa nourriture ou encore symbole de la lutte représente beaucoup dans notre société. Dans le mythe Prométhéen, il représente l'acquisition du savoir.

Savoir qui nous permet de nous exprimer, de nous battre, d'évoluer comme tout les animaux, mais avec ce feu supplémentaire qui nous anime. Cette édition du Prométhée parle du mythe du Titan Olympien et de son application dans notre société moderne autant scientifiquement que socialement parlant. Prométhée signifie en grec «*Celui qui pense avant d'agir*». De ce fait, par le feu il combat les dieux pour une cause préméditée et juste à son sens. Et nous, petits humains nous portons son héritage par nos luttes quotidiennes.



Matéo Yerlès
Délégué Prométhée

SOMMAIRE

P. 3 ÉDITO

P.5 INSTANT POÉSIE

P. 6 DANS LE FEU DE L'ACTION

P. 8 LE FEU DE MENDELEEV

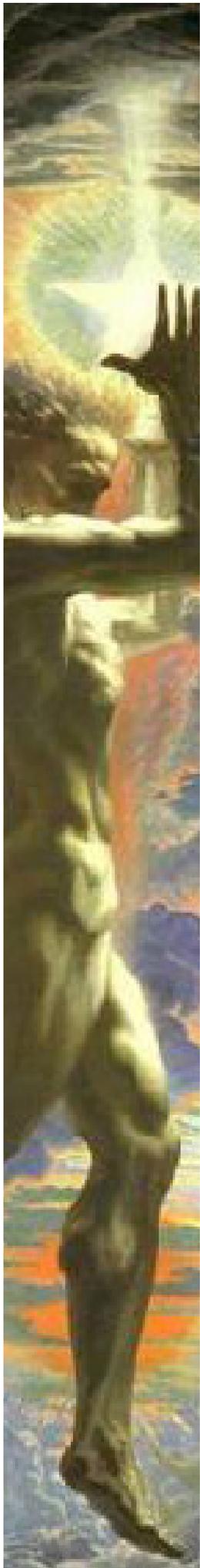
P. 11 PRESENTATION DE 2 GRANDS SCIENTIFIQUES

P. 12 DE L'ELITE DU SAVOIR A L'EDUCATION POUR TOUS

P. 14 DORS PANDORE, LES DIEUX VEILLEN

P. 16 DOSSIER : LA FIGURE PROMÉTHÉENNE A TRAVERS LES AGES ET LA SOCIÉTÉ

P. 22 BRÛLÉ DU FEU DE PROMÉTHÉE



Je suis un homme

*Je suis un homme de cro-magnon
 Je suis un singe ou un poisson
 Sur la terre, en toute saison
 Moi je tourne en rond, je tourne en rond
 Je suis un seul puis des millions
 Je suis un homme au cœur de lion
 A la guerre, en toute saison
 Moi je tourne en rond, je tourne en rond
 Je suis un homme plein d'ambitions
 Belle voiture et belle maison
 Dans la chambre, dans le salon
 Moi je tourne en rond, je tourne en rond
 Je fais l'amour et la révolution
 Je fais le tour de la question
 J'avance, avance à reculons
 Oui je tourne en rond, je tourne en rond
 Tu vois, je suis pas un homme
 Je suis le roi de l'illusion
 Au fond qu'on me pardonne
 Je suis le roi, le roi des cons
 J'ai fait le monde à ma façon
 Coulé dans l'or et le béton
 Corps en cage et cœur en prison
 Moi je tourne en rond, je tourne en rond
 Assis devant ma télévision
 Je suis de l'homme la négation
 Pur produit de consommation
 Mais mon compte est bon, mon compte est bon
 Tu vois, je suis pas un homme*

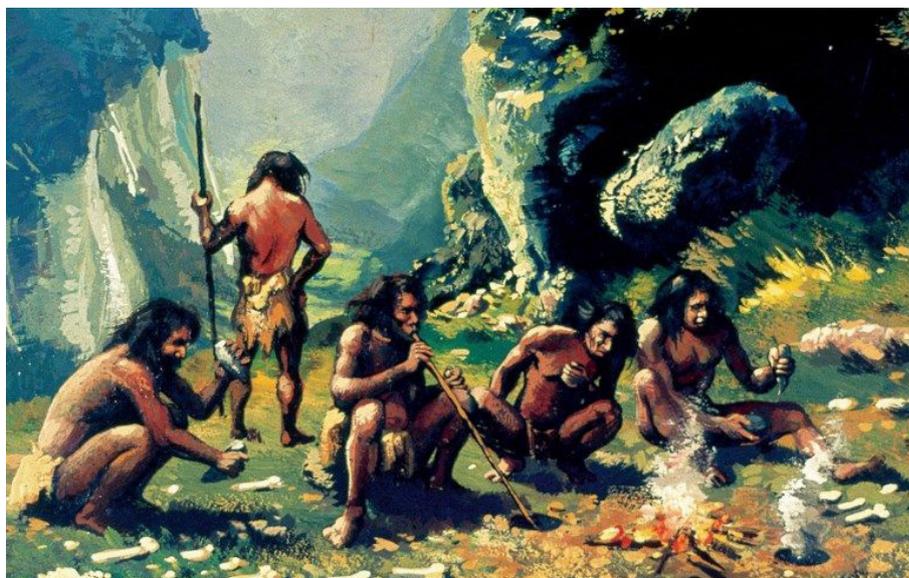
*Je suis le roi de l'illusion
 Au fond qu'on me pardonne
 Je suis le roi, le roi des cons
 C'est moi le maître du feu, le maître du jeu
 Le maître du monde, et vois ce que j'en ai fait
 Une terre glacée, une terre brûlée
 La terre des hommes que les hommes abandonnent!
 Je suis un homme au pied du mur
 Comme une erreur de la nature
 Sur la terre, sans d'autres raisons
 Moi je tourne en rond, je tourne en rond
 Je suis un homme et je mesure
 Toute l'horreur de ma nature
 Pour ma peine, ma punition
 Moi je tourne en rond, je tourne en rond
 Je suis un homme et je mesure (Au fond)
 Toute l'horreur de ma nature (Qu'on me pardonne)
 Pour ma peine, ma punition (Je suis le roi)
 Moi je tourne en rond, je tourne en rond (Le roi des cons)
 Moi je tourne, on tourne en rond, en rond*

ZAZIE

DANS LE FEU DE L'ACTION

Contrairement à l'idée véhiculée par le mythe de Prométhée, le feu n'a bel et bien pas été « apporté » aux êtres humains, comme vous vous en doutez (tout cela a évidemment été un peu beaucoup romancé). Ce que j'aimerais aborder ici, avec vous, c'est la vraie découverte, ou plutôt la domestication du feu, ainsi qu'un petit point scientifique sur ce qu'est le feu. On ne va pas se mentir, on a tous été fasciné.e au moins une fois par ce phénomène (et si ce n'est pas le cas, vous ratez vraiment quelque chose).

Commençons par quelques points historiques pour replacer un peu tout ça dans le contexte. La domestication du feu a été une étape décisive dans l'évolution humaine. En effet, cette « découverte », si on peut la qualifier ainsi, a permis aux êtres humains de cuire leur nourriture (et accessoirement de la rendre plus nutritive), de faire fuir les prédateurs, d'attraper moins de maladies... Mais comment tout cela est-il arrivé ? Je vais donc reprendre cette citation que je trouve assez sympa, et bien représentative : « Sachez que c'est la foudre qui a apporté le feu sur la terre, qu'elle est le foyer primitif de toutes les flammes dont nous jouissons. » [1]. Contrairement à ce qu'on pourrait s'imaginer,



c'est par les grands incendies qui dévastaient les premières forêts, il y a de cela 375 millions d'années (bien avant que l'être humain soit apparu) qu'est « apparu » le feu. On suppose alors que les Homo Sapiens auraient observé ces feux naturels, puis de fil en aiguille, ces êtres primitifs ont commencé à apprivoiser ce phénomène, qui devait être plus qu'étrange. Pour la petite histoire, les deux techniques traditionnelles de production de feu sont la friction de morceaux de bois, et la percussion d'une pierre dure (silex par exemple) contre un sulfure de fer (pyrite par exemple).

Autre élément assez intéressant pour réaliser à quel point la domestication du feu a été une étape décisive : des neuroscientifiques ont démontré (je ne mets pas ici leurs expé-

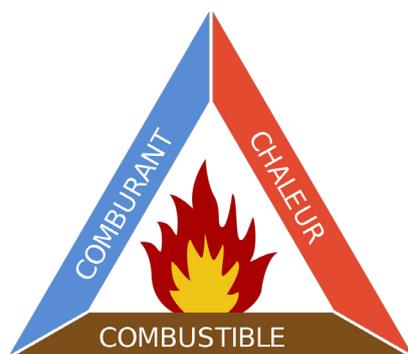
riences, n'hésitez pas à vous renseigner si vous le désirez) que le nombre de neurones est directement corrélé à la quantité d'énergie (ou de calorie) qui sont nécessaire pour approvisionner le cerveau en énergie. Cela signifie que « l'apparition » du feu et donc de la cuisson des aliments (qui acquièrent alors une plus grande capacité énergétique) a « fait sauter » un verrou physiologique métabolique, fournissant plus d'énergie au cerveau. Les êtres humains de l'époque ont par la suite utilisé une plus grande capacité cérébrale à la suite de cet événement. [2]

Bon, maintenant qu'on a discuté du pourquoi, on va un peu essayer de comprendre comment. Comment le feu brûle-t-

il? C'est un phénomène ancré dans notre quotidien et qui reste pourtant si mystérieux. Quelque chose qu'on ne peut pas saisir, pas peser, pas goûter, et qui, pourtant, peut avoir des conséquences dévastatrices. On va commencer par un principe simple (je vais essayer de simplifier au mieux le concept pour ne pas être trop assommante), le feu est le résultat d'une réaction chimique d'oxydoréduction rapide (la combustion), qui génère généralement de la fumée et de la lumière, et qui émet toujours de la chaleur. Le feu est donc le fruit de cette réaction, mais nécessite deux éléments : le bois (combustible) et l'oxygène (comburant). [4] Nous sommes bien d'accord, le bois ne s'enflamme pas seul quand il est exposé à l'air, il faut donc un troisième ingrédient qui est la chaleur. Une chaleur très élevée entraîne une réorganisation soudaine des atomes de carbone avec les atomes d'oxygène présents dans l'air. Ensemble, ils forment une nouvelle molécule sous la forme de gaz, le CO₂ (issu donc de la réaction de combustion). L'énergie qui est libérée par le mouvement de tous ces atomes apparaît sous la forme du feu, qui produit de la lumière et de la chaleur. Pour aller un peu plus en détail, la lumière provient de deux sources : la désexcitation des composés formés au courant de la réaction chimique, ainsi que de l'émission thermique. Ce qui résulte de la combustion, les cendres, sont en fait des molécules de carbone (du bois par exemple) qui n'ont pas at-

teint la température suffisante pour se réorganiser, elles se sont donc refroidies et n'ont pas été consommées.

La chose que je voulais mettre en avant dans ce petit article, ce n'est pas forcément l'histoire de la domestication du feu, ou encore vous faire un exposé sur la combustion (qui



reste, cela dit, un phénomène très intéressant). Mon but était avant tout de souligner que des choses très « banalisées » et faisant partie intégrante de notre quotidien résulteraient parfois d'une avancée spectaculaire, au-delà d'une simple découverte. D'ailleurs l'impact de cette découverte a été si fort que beaucoup de cultures divinisaient le feu, qui a été intégré dans de nombreux rites.

J'étais on fire pour écrire cet article, j'espère que ça vous aura plu (j'ai essayé milles fois de placer un jeu de mot, il le fallait).

Zoé Rousseau, cooptée Prométhée

[1] Lurèce, De rerum natural, Livre V

[2] cutt.ly/uotLuM, consultée le 14 juin 2019

[3] Peinture de Francisco Fonollosa, un groupe d'homo sapiens regroupés autour d'un feu taillant des outils en silex

[4] cutt.ly/QotXwE, consultée le 14 juin 2019



LE FEU DE MENDE- LEEV

Le monde scientifique n'est pas sans savoir que la chimie a joué un rôle très important dans l'évolution de notre compréhension de la nature ainsi que dans l'expansion industrielle. Nous pouvons donc affirmer que certains scientifiques sont passés à la postérité grâce à leurs découvertes et aux postulats qu'ils ont développés. Parmi tous ces scientifiques, il y a un nom qui ressort comme

principal instigateur de la pensée chimique de l'époque. Ce nom n'est autre que celui de Dimitri Mendeleïev, scientifique ayant postulé son principe de classification des éléments qui est l'ancêtre du tableau périodique des éléments que nous connaissons actuellement. Avant de développer ses idées novatrices, je vais vous faire un historique de la pensée chimique de l'époque afin que

vous puissiez vous faire une idée de l'impact qu'ont eu les découvertes du scientifique russe. Depuis l'antiquité, nous pensons que la nature était composée de quatre éléments, l'eau, la terre, le feu et l'air. Ce n'est qu'au début du Vème siècle avant J.-C. qu'un philosophe grec nommé Démocrite développe le principe de l'atome. Il a dit que la nature est composée dans son ensemble de deux principes : les atomes (matière « insécable ») et de vide. Ce principe d'atome va donner naissance à un courant de pensée appelé l'atomisme auquel plusieurs précurseurs des pensées de Mendeleïev vont appartenir. S'en suit une série de découvertes peu impactantes pour la chimie. Ce n'est qu'en 1817, avec Döbereiner, que nous allons nous intéresser aux propriétés des éléments ainsi qu'aux similitudes qu'il peut y avoir entre différents éléments. Il faudra tout de même attendre jusqu'en 1865 pour qu'un certain John Newlands crée un système de classification permettant de comprendre pourquoi certains éléments ont des propriétés quasi-équivalentes. Il développera la « loi des octaves » selon laquelle les propriétés chimiques d'un élément de la table se répètent pour un élément qui se retrouve huit

	t	a	d	A	Compounds		wiegand		R ₂ O _n	d' (2A+n'16) v	Ser	
					RH _m or R(CH ₃) _m	R	A	d'				d'
Hydrogen	<-200°	[2]	<0.05>	30	[5]	[6]	[7]	[8]	[9]	[10]	1	
Lithium	180°	—	0.59	12	—	1	1	0.917	13.6	<-30	2	
Beryllium	(900°)	—	1.64	5.5	—	2	2	2.0	15	—	3	
Boron	(1800°)	—	2.5	4.4	3	—	3	3.06	16.3	+ 2.6	4	
Carbon	>(2500°)	—	<2.0	> 6	4	—	4	1.8	39	10	5	
Nitrogen	<-202°	—	<0.7	> 20	—	1	1	>1.0	<88	<19	6	
Oxygen	<-200°	—	<1.0	> 16	2	—	2	1.64	66	< 5	7	
Fluorine	—	—	—	—	—	1	1	—	—	—	8	
Sodium	96°	0.71	0.98	23	—	1	1	Na ₂ O	2.6	24	-22	
Magnesium	500°	0.27	1.74	14	—	2	2	—	3.6	22	- 3	
Aluminium	600°	0.23	2.6	11	3	—	3	Al ₂ O ₃	4.0	26	+ 1.3	
Silicon	(1200°)	0.08	2.3	12	4	—	4	—	2.65	45	+ 5.2	
Phosphorus	44°	1.38	2.2	14	3	—	3	—	2.39	59	6.2	
Sulphur	114°	0.67	2.07	15	2	—	2	—	1.96	82	8.7	
Chlorine	-75°	—	1.3	27	—	1	1	—	—	—	—	
Potassium	58°	0.84	0.87	45	—	1	1	—	2.7	35	-55	
Calcium	(800°)	—	1.6	25	—	2	2	—	3.15	36	- 7	
Scandium	—	—	(2.5)	(18)	—	3	3	—	3.86	35	(0)	
Titanium	(2500°)	—	(5.1)	(9.4)	—	4	4	—	4.2	38	(+ 5)	
Vanadium	(2000°)	—	5.5	9.2	—	5	5	—	3.49	52	6.7	
Chromium	(900°)	—	5.5	8.0	—	6	6	—	2.74	73	9.5	
Manganese	(1500°)	—	7.5	7.3	—	7	7	—	—	—	—	
Iron	(1400°)	0.12	7.8	7.2	—	8	8	—	—	—	—	
Cobalt	(1400°)	0.13	8.6	6.8	—	9	9	—	—	—	—	
Nickel	(1350°)	0.17	8.7	6.8	—	10	10	—	—	—	—	
Copper	1054°	0.29	8.8	7.2	—	11	11	—	—	—	—	
Zinc	422°	—	7.9	9.2	—	12	12	—	Cu ₂ O	5.9	24	9.8
Gallium	30°	—	5.96	12	3	—	3	—	5.7	25	4.8	
Germanium	900°	—	5.47	13	4	—	4	—	Ga ₂ O ₃	(5.1)	(36)	(4.0)
Arsenic	500°	0.06	5.7	13	—	5	5	—	4.7	44	4.5	
Selenium	217°	—	4.8	16	2	—	2	—	4.1	56	6.0	
Bromine	-7°	—	3.1	26	—	3	3	—	—	—	—	
Rubidium	39°	—	1.5	57	—	4	4	—	—	—	—	
Sroutium	(600°)	—	2.5	35	—	5	5	—	—	—	—	
Yttrium	—	—	(3.4)	(26)	—	6	6	—	—	—	—	
Zirconium	(1500°)	—	4.1	22	—	7	7	—	4.8	49	-11	
Niobium	—	—	7.1	13	—	8	8	—	5.05	45	(- 2)	
Molybdenum	—	—	8.6	12	—	9	9	—	5.7	48	-0.2	
									4.7	57	+6.2	
									4.4	65	6.8	
Ruthenium	(2000°)	0.10	12.2	8.4	—	10	10	—	—	—	—	
Rhodium	(1900°)	0.08	12.1	8.6	—	11	11	—	—	—	—	
Palladium	1500°	0.12	11.4	8.3	—	12	12	—	—	—	—	
Silver	950°	0.19	10.5	10	—	13	13	—	—	—	—	
Cadmium	320°	0.31	8.6	13	—	14	14	—	—	—	—	
Indium	176°	0.16	7.4	14	—	15	15	—	—	—	—	
Tin	250°	0.23	7.2	16	—	16	16	—	—	—	—	
Antimony	482°	0.12	6.7	18	—	17	17	—	—	—	—	
Tellurium	455°	0.17	6.4	20	—	18	18	—	—	—	—	
Iodine	114°	—	4.9	26	—	19	19	—	—	—	—	
Cesium	27°	—	1.88	71	—	20	20	—	—	—	—	
Barium	—	—	3.75	86	—	21	21	—	—	—	—	
Lanthanum	(600°)	—	6.1	23	—	22	22	—	—	—	—	
Cerium	(700°)	—	6.6	21	—	23	23	—	—	—	—	
Didymium	(800°)	—	6.5	22	—	24	24	—	—	—	—	
Ytterbium	—	—	(6.9)	(25)	—	25	25	—	—	—	—	
Tantalum	—	—	10.4	18	—	26	26	—	—	—	—	
Tungsten	(1500°)	—	19.1	9.6	—	27	27	—	—	—	—	
Osmium	(2500°)	0.07	22.5	8.5	—	28	28	—	—	—	—	
Iridium	2000°	0.07	22.4	8.6	—	29	29	—	—	—	—	
Platinum	1775°	0.05	21.5	9.2	—	30	30	—	—	—	—	
Gold	1045°	0.14	19.3	10	—	31	31	—	—	—	—	
Mercury	-39°	—	13.6	15	—	32	32	—	—	—	—	
Thallium	294°	0.31	11.8	17	—	33	33	—	—	—	—	
Lead	326°	0.29	11.3	18	—	34	34	—	—	—	—	
Bismuth	268°	0.14	9.8	21	—	35	35	—	—	—	—	
Thorium	—	—	11.1	21	—	36	36	—	—	—	—	
Uranium	(800°)	—	18.7	13	—	37	37	—	—	—	—	

places avant ou après ce dernier. Finalement, nous arrivons à une date marquante de l'histoire de la chimie et c'est le 6 mars 1869 que Dimitri Mendeleïev fit une présentation formelle de son œuvre intitulée : « La dépendance entre les propriétés des masses atomiques des éléments ». C'est après la publication de cet article que la course à la découverte des éléments se fit et que nous commençons à entièrement comprendre la structure de la matière.

Venons-en maintenant à l'importance de ses découvertes et aux postulats qu'il a émis. Via son œuvre de classification des éléments, il énonça :

1. Les éléments, lorsqu'ils sont disposés selon leur masse atomique, montrent une périodicité apparente de leurs propriétés. Cette pensée étant similaire à la loi des octaves de Newlands.
2. Les éléments qui sont semblables au niveau de leurs propriétés ont des masses atomiques proches ou qui augmentent régulièrement.
3. Il existe une relation intrinsèque entre la masse atomique des éléments, leurs propriétés chimiques ainsi que leur valence. Il se trouve qu'à cette époque, nous ne connaissions pas l'électron et donc nous ne pouvions pas définir le principe de couche électronique de valence. Ce qui rend ce pos-

tulat d'autant plus intéressant car il énonce des principes qui se basent sur des particules que nous ne connaissions pas encore.

4. Les éléments qui sont largement présents dans la nature sont ceux de petites masses atomiques. Cette théorie sera largement vérifiée plus tard lorsque nous comprendrons comment naissent les étoiles via la fusion thermonucléaire.
5. L'importance de la masse atomique détermine le caractère de l'élément, c'est-à-dire ses caractéristiques. Mendeleïev, via cette affirmation, sous-entend qu'un atome est un composé alors que nous ne découvrirons l'électron et le noyau atomique qu'en 1897 et 1912.
6. Nous devons nous attendre à la découverte de nombreux éléments jusqu'ici inconnus. Cette affirmation, est sans doute la plus importante de son œuvre mais aussi celle qui démontre entièrement son génie. Lorsqu'il a commencé à classer les différents éléments dans son tableau, il se rendit compte que certains éléments manquaient. Car pour avoir des atomes ayant les mêmes caractéristiques, il devait parfois sauter une périodicité. Au lieu de remettre en doute sa théorie, ce qui aurait dû être une pensée logique, il reste persuadé que sa théorie était correcte et il affirme donc qu'un élément avec des caractéristiques bien définies devrait se trouver à cette en-

droit du tableau et que nous ne l'avons tout simplement pas encore découvert.

7. Il est possible de corriger la masse atomique d'un élément à partir de sa place dans le tableau périodique ainsi que des éléments autour.
8. Certaines propriétés caractéristiques des éléments peuvent être prévues à partir de leur masse atomique.

Nous pouvons donc bien faire le lien entre Prométhée (étymologiquement : *celui qui pense avant*) et Mendeleïev car en plus d'avoir créé une méthode de classification des éléments, il a prévu que son tableau n'était pas complet et qu'il nous en restait encore énormément à découvrir. Mais il a aussi basé sa théorie sur des idées qui n'existaient pas encore à l'époque, notamment le fait qu'un atome soit composé de particules encore plus petites.

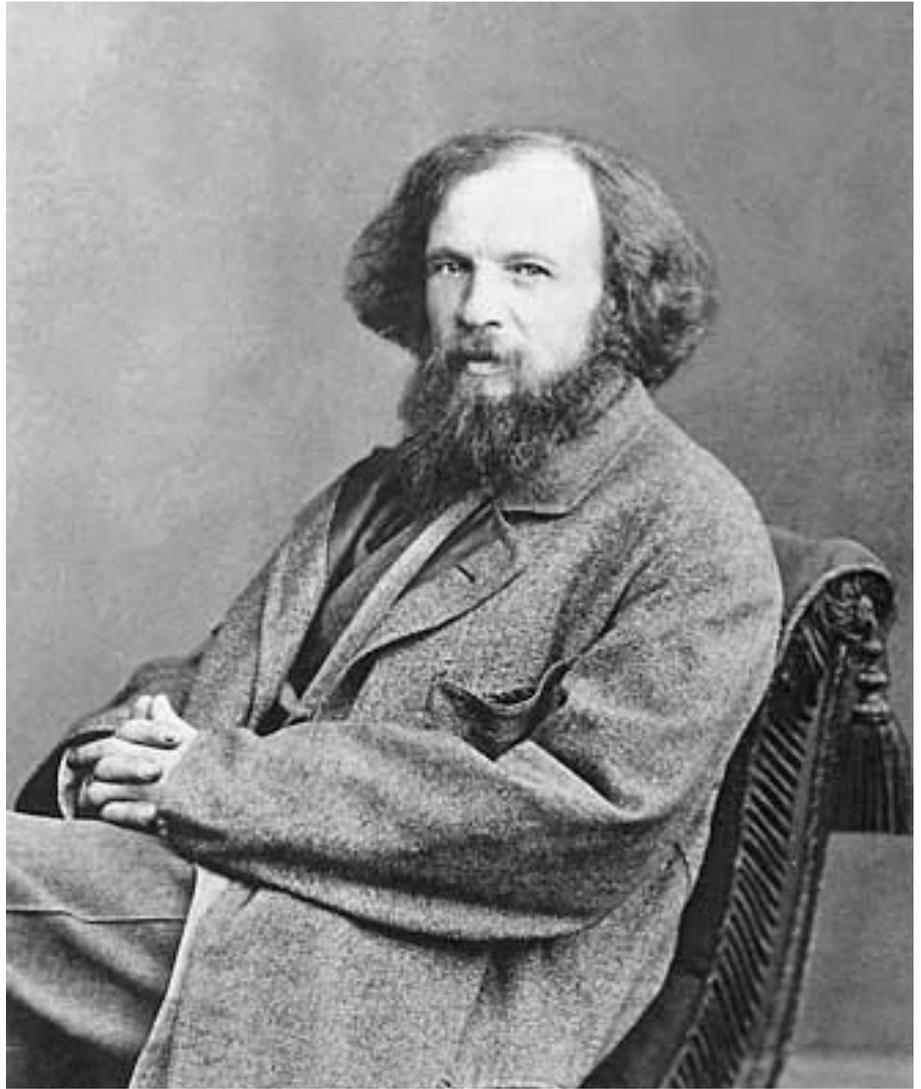
Il nous reste juste une question à nous poser, le feu que Mendeleïev a donné aux humains, va-t-il les brûler ?

La course à la découverte des éléments se fait encore à l'heure actuelle mais est-il vraiment nécessaire de la continuer ? En 2016, des chercheurs russes ont réussi à synthétiser en laboratoire le 117ème élément du tableau périodique, seulement, il n'a été synthétisé qu'un très bref instant et n'existe donc pas dans la nature. Est-ce vraiment

nécessaire de gaspiller autant de temps et de ressources pour fabriquer des éléments qui n'ont aucune utilité dans le mode actuel ?

Mon article ne voulait absolument pas donner une réponse à la question de nécessité de la découverte des éléments. Je voulais juste vous présenter une personne qui, selon moi, a fait évoluer la science de manière conséquente. Sans lui, qui sait ce que nous connaîtrions sur les atomes actuellement, qui sait comment les technologies actuelles auraient pu être. Grâce où à ce scientifique russe, ce sont des questions auxquelles nous n'aurons jamais su répondre. Nous pouvons continuer à évoluer et à comprendre notre monde.

Alexis Giaprakis, coopté Prométhée



[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Dmitri_Mendeleïev
[2] <https://www.unamur.be/sciences/enligne/transition/chimie/fichesderevision/revision2/men deleiev.htm>

MENDELEÏEV

Dimitri Ivanovitch Mendeleïev, né le 27 janvier 1834 à Tobolsk et mort le 20 janvier 1907 à Saint-Pétersbourg, est un chimiste russe très célèbre. Il est principalement connu pour son travail sur la classification périodique des éléments qu'il publia le 6 mars 1869. Il déclare que les éléments chimiques peuvent être arrangés selon un modèle qui nous permet de prévoir les propriétés des éléments encore inconnus via leur masse atomique. Né dans une famille nombreuse et très pauvre mais sa mère décède chez lui, assez tôt, des facilités en sciences. Il rentre au lycée à l'âge de 15 ans et poursuit son parcours scolaire dans l'université de Saint-Pétersbourg en 1850. Il attrape ensuite la tuberculose en 1855 ce qui l'oblige à se déplacer près de la mer Noire où il donne des cours de science. Tout au long de sa vie, il

aura travaillé avec différents scientifiques, notamment Kirchhoff et Bunsen, les pères fondateurs de la spectroscopie. S'ensuivent un tas de péripétie de petite envergure, jusqu'à la publication de son œuvre sur la classification des éléments. Cette publication fera de lui le scientifique de référence lorsque nous parlerons de chimie. Cependant, bien que son œuvre ait bouleversé notre compréhension de la matière, il ne recevra jamais de prix Nobel de chimie car Arrhénius ne voulait pas que Mendeleïev le reçoive. Notre scientifique russe aurait osé se moquer des travaux d'Arrhénius et ce dernier donnera comme argument que les découvertes de Mendeleïev étaient trop anciennes pour lui donner le prix Nobel de chimie en 1906. Il ne sera pas non plus nommé en 1907 et malheureusement mourra cette même année.



Alexis Giaprakis

De l'élite du savoir à l'éducation pour tous

De tout temps, la transmission du savoir et des connaissances s'est posée comme une question essentielle, mais l'accès à ces derniers n'a pas toujours été aussi évident qu'il l'est aujourd'hui. La place de l'instruction au cours des civilisations n'a cessé d'évoluer pour devenir l'élément central qu'il constitue dans notre société actuelle. Cependant, l'éducation ne s'est pas toujours adressée à tous et la question de son accessibilité et son indiscutable rapport au pouvoir a souvent été sujet à débats. Nous tenterons dans cet article de passer globa-

lement en revue l'histoire de l'éducation et de discuter l'influence de l'accès du peuple à la science quand il est question de pouvoir.

Si les écoles existent depuis au moins 3 000 av. JC, c'est à Charlemagne au 8e siècle qu'on doit leur réinvention, dans le but de former les futurs cadres de son empire. Celles-ci y prennent la forme d'écoles régies par les abbés où l'on y apprend à lire, écrire, compter, et où l'on prodigue l'enseignement religieux. L'Eglise prend dès lors une place très importante dans l'éducation des jeunes gar-

çons, alors principalement réservée aux classes sociales les plus nobles. La création de la première université française au 13e siècle ne déroge pas à la règle, le coût des études étant trop élevé pour que les enfants de basse extraction ne puissent y prétendre.

Le 18e siècle, siècle des Lumières constitue le siècle de l'instruction mais pas de sa démocratisation. En effet, la question de l'accès de l'éducation au peuple divise les grands penseurs de l'époque. Voltaire soutient en effet alors une science restreinte aux classes sociales les plus nobles de la société, craignant que «le fils du laboureur, une fois instruit, se détourne des champs et écrivant même qu'il lui paraît « essentiel qu'il y ait des gueux ignorants »» comme l'explique Olivier Rollot, journaliste spécialiste des questions d'éducation et d'orientation, dans son article «Une petite histoire de l'éducation». Le privilège offert à ceux qui savent sur ceux qui croient a toujours été un élément central dans la question de l'accessibilité de l'éducation, les premiers s'étant de tout temps montrés réticent à partager avec les seconds ce pouvoir. Toutefois, cette position n'est pas partagée par tous ses contemporains : c'est en 1792 que Condorcet, philosophe, mathématicien et politologue



français, développe un projet d'instruction publique. « *Tant qu'il y aura des hommes qui n'obéiront pas à la raison seule, qui recevront leurs opinions d'une opinion étrangère, en vain toutes les chaînes auraient été brisées, en vain ces opinions de commande seraient d'utiles vérités ; le genre humain n'en resterait pas moins partagé en*

lumières s'accroître de plus en plus, et se répandre sur un plus grand nombre d'individus, doit espérer d'obtenir et de conserver de bonnes lois, une administration sage et une constitution vraiment libre. ».

Quelque soit la position adoptée, de celle de Voltaire craignant l'émancipation indésirable des classes les plus



deux classes : celle des hommes qui raisonnent et celle des hommes qui croient, celle des maîtres et celle des esclaves. » écrit-il dans son rapport.

La transition vers notre société actuelle où l'éducation est devenue centrale n'est pas étrangère à ce mode de pensée. En effet, l'avènement de la démocratie, fondant la légitimité sur la volonté du peuple, exige une instruction publique pour mener à bien ce projet politique. Ainsi, à l'instar du feu rapporté aux humains par Prométhée, Condorcet encense un savoir accessible à tous, énonçant dans ses mémoires : « Plus les hommes sont disposés par éducation à raisonner juste, à saisir les vérités qu'on leur présente, à rejeter les erreurs dont on veut les rendre victimes, plus aussi une nation qui verrait ainsi les

ignorantes à celle de Condorcet prônant une élévation de la société par l'instruction de sa population, les notions de savoir et de pouvoir restent intimement liées. Comme le soulignait Kant dans son Traité de pédagogie : « Il y a deux choses qu'on peut regarder comme étant tout ensemble les plus importantes et les plus difficiles pour l'humanité : l'art de gouverner les hommes, et celui de les élever ; et pourtant on dispute encore sur ces idées.

». Cela est d'autant plus vrai dans la société de la connaissance qu'est la nôtre, où la science constitue à la fois un ingrédient redoutablement efficace de la croissance économique mais également un outil de légitimation des décisions politiques, comme l'explique le philosophe espagnol

Daniel Innerarity. La diffusion des connaissances, caractéristique de notre époque, a par ailleurs définitivement changé le visage de la science, entermant son caractère exclusif, objectif et universel, jusqu'alors fondement de l'autorité. Le constat que toute science s'accompagne d'une croissante part d'ignorance participe à cette prise de conscience.

Il demeure toutefois, en guise de conclusion, que si notre société actuelle a connu la démocratisation de l'enseignement et la remise en question de la connaissance comme base indiscutable et objective du pouvoir, la conception que n'importe qui peut s'élever socialement indécentement de son milieu relève plus de l'imaginaire collectif que de la réalité observée. En effet, comme l'atteste l'enquête PISA 2006 relatée dans un article de l'Observatoire belge des inégalités, on constate que les personnes issues des milieux les plus défavorisés ont tendance à interrompre prématurément leurs études, quand celles des milieux plus aisés sont plus nombreuses à être diplômées. La fin d'une connaissance réservée à l'élite n'est donc peut-être pas si proche qu'on ne le pense...

Noémie Muller

Alain BOISSINOT, « Education et politique(s) : une relation en question(s) », cairn.info [En ligne], mis en ligne le 04 octobre 2018, consulté le 13 juin 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-administration-et-education-2018-3-page-5.htm>

François GHESQUIERE, Joël GIRE, « L'école en Belgique renforce les inégalités », Observatoire belge des inégalités [En ligne], mis en ligne le 20 février 2015, consulté le 14 juin 2019. URL : <http://inegalites.be/L-ecole-en-Belgique-renforce-les>

Daniel INNERARITY, « Savoir et pouvoir. Les rapports entre deux sortes d'incertitude »,

Dors, Pandore, les Dieux veillent

Dès la fin du Moyen Âge, affirme Bechtel, « même les ouvrages les plus laïcs sont empreints de misogynie ». En la matière, les pères de l'Église et leurs successeurs prolongeaient d'ailleurs les traditions grecque et romaine. Avant qu'Ève mange le fruit défendu, Pandore, dans la mythologie grecque, avait ouvert l'urne contenant tous les maux de l'humanité.

Le mythe de Prométhée met en avant le personnage éponyme, et laisse dans l'ombre une protagoniste souvent oubliée et pourtant d'une grande importance : Pandore. La première femme, la sempiternelle, la coupable désignée, celle qui par sa bêtise et sa curiosité amena sur l'humanité une vague de maux, promettant aux hommes les pires maux.

Dans la mythologie grecque, la naissance de Pandore a été pensée par Zeus afin de punir les humains pour le vol du feu commis par Prométhée. Il rassembla les dieux et leur demanda de créer pour lui une femme qui aurait une beauté semblable à celle des Déesses mais investie d'impudence et de perfidie. Chaque dieu y alla de sa touche ; Héphaïstos créa son corps avec de l'argile et de l'eau, Athéna la vêtit d'une riche parure et se chargea de lui apprendre « les travaux des femmes », Aphrodite lui donna la grâce, Apollon lui fit cadeau du don de la musique, Hermès et Héra lui donnèrent la jalousie ainsi que le mensonge et le beau parler séducteur. Les habitant.e.s de l'Olympe lui rendirent ensuite visite afin de lui offrir des attributs qui la rendraient fatale pour les hommes. On lui donna le nom de Pandore, ce qui signifie « Celle qui est le don de tous les Dieux ».

Elle reçut pour finir une jarre,



Pandore, dévorée par la curiosité, se leva pour jeter un œil au contenu de la jarre qui lui avait été confiée. Une fois le couvercle soulevé, elle se rendit compte avec horreur de la bêtise qu'elle venait de commettre et s'empressa de refermer celle-ci. L'espérance, qu'Hermès y avait glissé, demeura seule enfermée dans la jarre.

avec pour instruction de ne jamais l'ouvrir. Dans celle-ci étaient placés tous les maux de l'humanité. Zeus décida ensuite d'offrir sa main à Épiméthée, le frère calamiteux de Prométhée.

Lors de leur nuit de noces,

Il ne s'agit ici évidemment pas de substituer cet article à une analyse historique, philosophique ou sociologique. Ces quelques lignes ouvrent simplement une réflexion sur la place et le rôle des femmes dans la mythologie au sens large et sur leur rôle et leur place dans nos sociétés.

La première femme fut donc créée pour infliger une punition. La place de cette dernière est souvent de second rang. Nombreuses sont les figures gratifiées d'un statut peu glorieux. Cassandre, autre figure de la mythologie, possédait le don de voir l'avenir, et fut victime d'une malédiction lancée par Apollon, de sorte que jamais personne ne croie en ses prédictions, pour avoir refusé les avances de celui-ci. Frustré, il lui cracha son maléfice dans la bouche. Le destin de Cassandre fut donc décidé par un homme n'ayant pas obtenu d'elle les faveurs souhaitées. Elle n'était jamais crue lorsqu'elle voyait les événements futurs. Pis encore, on la tenait presque pour responsable lorsque ses visions se réalisaient. Les désirs des hommes prédominent fréquemment dans les mythes, reléguant les femmes au rang d'instruments dans lesquels investir leurs pulsions. Dans la Genèse, Ève, seconde femme d'Adam, sortait d'une des côtes de sa moitié -littéralement ; pour que celui-ci ne soit plus seul. Son lien à l'homme dépasse la symbolique. A travers cette naissance, elle n'en est qu'un prolongement, un être secondaire. En succombant à la tentation en mangeant le fruit de l'arbre défendu,

elle incarne le péché originel -image du désir sexuel ; Comme Pandore elle est l'aube de tous les maux des humains.



Ces récits, d'une certaine manière, se rejoignent tous : les héroïnes dépeintes sont en fait des personnages « secondaires », mais essentiels. La femme peut être vue dans ces mythes comme un objet, outil du destin de l'homme.

Pour le lecteur sourcilleux, il existe évidemment un grand nombre de mythes et de récits dépeignant des femmes vertueuses et fortes, -les amazones par exemples, guerrières vaillantes de la mythologie. Cependant ; la prédominance des femmes bafouées, tantôt pécheresses, tantôt cibles de la colère des Hommes et des Dieux, force le questionnement.

On peut dire qu'il existe comme un rôle négatif dans la création des problèmes de l'humanité, une sorte de bouc émissaire qui permet de ne pas questionner la responsabilité du mâle. Sans les femmes, les hommes seraient bons.

Lili Jaime, cooptée Prométhée

Mona Chollet, « Sorcières »

Elise Bourges, « Le mythe de Pandore », <https://culture.tv5monde.com/livres/la-mythologie-grecque-en-video/texte-du-mythe-de-pandore>

Le grenier de Cléo, « Cassandre », <https://mythologica.fr/grec/cassandre.htm>

La figure prométhéenne à travers les âges et les sociétés

1. Le premier d'un genre nouveau.

La figure de prométhéenne représente parfaitement l'idée du futur, l'étymologie même du nom de Prométhée veut dire « Celui qui pense avant », celui qui regarde devant, vers le futur. Dans la mythologie grecque Prométhée est celui qui a sauvé l'Humanité de sa période sombre en volant le feu que les dieux gardaient précieusement, il fut sévèrement puni pour cette même raison. Ce feu peut incarner beaucoup de choses, une des principales significations qu'on lui accorde est celle du savoir, autrement dit la de science, l'idée d'une civilisation fondée sur la science.

Mais alors pourquoi « le premier d'un genre nouveau » ? Car bien que le mythe de Prométhée date du 7ème siècle ACN (1ère date où l'on en voit la notion, dans un poème d'Hésiode, la Théogonie.) la figure de Prométhée même n'a pas disparu. Bien au contraire, elle n'a fait qu'avancer et évoluer au fur et à mesure.

2. Les prométhées.

Les Prométhées ou plutôt les figures Prométhéennes sont nombreuses et diverse.

On peut en distinguer deux catégories principales, les figures « scientifiques » et celles « littéraires »



2.1. Les figures prométhéennes scientifiques.

Les figures prométhéennes scientifiques sont elles même classable selon plusieurs critères : les figures ayant donné de leur personne pour la science, celle qui ont exercé leur science en sachant très bien qu'il y aurait des répercussions mais en ayant choisi d'avoir avancé quoiqu'il en soit. Et enfin, il y a les figures qui ont fait tout leurs possible pour promouvoir l'idée d'une société axée sur la science et non la théologie.

2.1.1. Les figures ayant donné de leurs personnes pour la science.

Cette catégorie est très vague car elle peut englober beaucoup de personnes mais on va

principalement se concentrer sur deux figures.

Premièrement on a Stubbins Ffirth qui a mené des recherches sur la fièvre jaune. Selon lui, la maladie n'était pas contagieuse et se propageait en fonction de la chaleur et des perturbations physiologiques liées à la période. (Sa théorie a fini par être infirmée après sa mort par le cubain Carlos Finlay qui démontra le rôle des moustiques dans la propagation de la Fièvre jaune.)

Pour ses recherches, Ffirth décide de mettre son corps en contact avec des fluides de personnes infectées. Il commence par des incisions sur les bras/jambes sur lesquelles il étale du vomi, il en verse ensuite des ses yeux (Il ne s'est pas arrêté là dans ses expériences mais je vous laisse le plaisir de tout lire sur Internet.). Bien que ses expériences aient démontré que la fièvre jaune ne soit pas contagieuse, la validité de son expérience est remise en cause car les échantillons qu'il a utilisés étaient trop vieux et mal conservés pour avoir gardé leurs propriétés contagieuses.

Ensuite nous avons une figure très importante du 18 et 19ème siècle, Marie Curie, scientifique d'exception, c'est la première femme à avoir reçu un prix Nobel et la seule

personne à ce jour à avoir reçu deux prix Nobels dans deux domaines scientifiques distincts.

Son premier prix Nobel, elle le partage avec son mari Pierre Curie et Henri Becquerel pour leurs recherches sur les radiations, sont deuxième elle l'a seule, c'est un prix de Chimie pour ses recherches sur le polonium et le radium.

C'est aussi une femme lauréate de la médaille Davy avec son mari en 1903 pour ses travaux sur le radium. À la suite de la mort de son mari, Marie Curie devient la première femme à pouvoir enseigner en enseignement supérieur à la faculté des sciences de la Sorbonne en tant que remplaçante et puis en tant que professeure à part entière.

Elle a démontré que les rayons produits par l'Uranium sont une propriété physique et non chimique comme prévu initialement. Grace à ses recherches ainsi qu'à celles de son mari, le couple Curie parvient à mettre au point une méthode radiochimique qui permet d'isoler les éléments étudiés, ce qui leur permet de découvrir par la suite le radium et le polonium.

Marie Curie décède finalement le 4 juillet 1934 à cause des éléments qu'elle a étudié depuis 1898.

2.1.2. Les figures ayant exercé leurs sciences en dépit des répercussions.

Nous avons ici aussi deux figures qui ont bravé les interdits pour leur science.

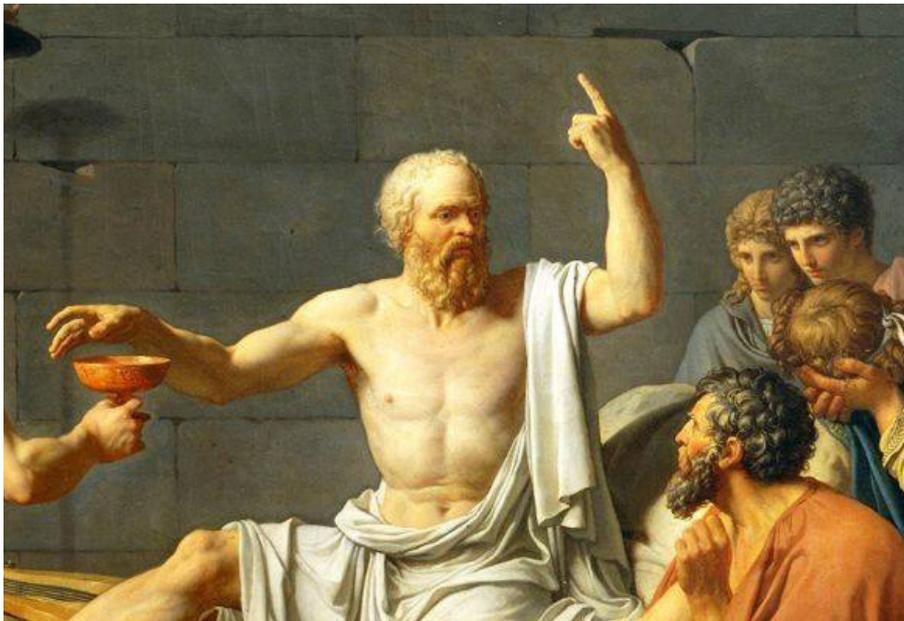
Premièrement, il y a Nicolas Copernic, qui a développé et défendu la théorie de l'héliocentrisme contre celle du géocentrisme de l'église. Il dénonce les failles du système géocentrique que ce soient leurs multiplicités (la version d'Eudoxe ou de Ptolémée) ou leurs incapacités à décrire avec précision les phénomènes observés.

Pour Copernic, le système Héliocentrique apporte harmonie au cosmos, les distances entre les astres et le centre du système solaire ainsi que leur période de révolutions sont enfin en accords, il y a un lien observable et logique dans le système solaire. Le système de Copernic permet de calculer la distance entre un astre et le Soleil, ce qui permettra à d'autres astronomes comme Johannes Kepler de calculer les trajectoires des astres et d'établir les lois qui régissent le système solaire. Cela a aussi permis à Isaac Newton de développer sa théorie sur la gravité.

Ensuite nous avons André Vésale, anatomiste et médecin Brabançon, il est considéré comme beaucoup comme un des plus grands anatomistes de la renaissance voir de l'histoire de la médecine entière. La plupart de ses travaux sont conduits de façon illégale (à cette époque, profaner un corps était considéré comme un blasphème énorme) mais ils ont permis de sortir des restrictions des dogmes du Galienisme qui empêchaient toute avancée scientifique depuis plus d'un siècle.

On le voit souvent demander les cadavres de pendus ou prendre des ossements du cimetière des Innocents juste en face de chez lui. C'est comme ça qu'il apprend à étudier et à disséquer le corps humain. Plus tard dans sa vie il atterrit à Padoue où il sera nommé lecteur de chirurgie et enseignera l'anatomie du corps hu-





main. L'université de Padoue jouit d'une grande liberté de recherche car la ville ne craint pas l'Inquisition Catholique. Ses travaux seront les premiers à aller à l'encontre des travaux de Galien qui étaient considérés comme irréfutables jusqu'à présent. Il rédige un traité d'anatomie qui va corriger plus ou moins 200 erreurs par rapports aux travaux de Galien, ces erreurs pouvaient être par rapport à l'anatomie directement (la dissection sur humain était interdite dans la Rome antique donc Galien a utilisé des Singes et a rapporté ses trouvailles sur les humains.) ou encore des erreurs de traductions. Au cours de sa vie il fera beaucoup d'autopsie de cadavre « publique » pour les étudiant.e.s d'universités car pour lui la meilleure manière d'apprendre était l'observation directe.

2.1.3. Les figures ayant encouragé la science.

Enfin, on a la 3ème catégorie, ce sont les personnes qui, bien

que n'étant pas scientifiques, ont fait beaucoup et ont encouragé la science.

On a l'exemple de Harold Wilson lorsqu'en 1963, leader du parti Labour anglais alors en opposition, il prononce un discours et dans ce discours, il explique qu'il était à la poursuite d'un futur glorieux pour l'Humanité, un futur dirigé par la force de la révolution scientifique.

"It is very nice that we should be putting so much research into colour television...[but] what we should be doing is developing the means of mass producing simple tractors and ploughs to increase food production...we ought to be giving more thought to developing... simple one- or two-horsepower steam engines, because that is what the world needs, able to use local fuels, and capable of lifting water from that ditch to those fields a few hundred yards away."

Dans ce texte, Wilson ne dit pas qu'il faut que l'Ouest soit meilleur que l'Est, ni que l'Angleterre doive imposer sa do-

minance, non, il dit qu'il faut s'adresser à ce dont on a besoin, qu'on développe des technologies qui sont vraiment nécessaires.

2.2. Les figures Prométhéennes Littéraires.

Les figures littéraires sont classées différemment, elles sont classées par époques car les figures littéraires sont très différentes en fonction des époques.

2.2.1. Antiquité.

Durant l'antiquité, on voit apparaître une multitude de figure prométhéennes, cette fois non pas en rapport avec la science mais par rapport à la société en elle-même. On a plusieurs philosophes qui vont s'entrecroiser. La plupart d'entre eux ont une idée d'évolution de la société et d'éducation de leurs concitoyens.

On a l'exemple de Socrate qui se considérait comme le seul « vrai politique » de son époque. Sa politique consistait à mener des débats philosophiques avec ses concitoyens. Ces débats philosophiques étaient « démocratiques » dans le sens où les dialogues étaient soumis aux mêmes règles que la démocratie de la polis (cité grecque). Lors de ces activités, il ne cherchait pas à avoir raison : il dissimulait ses pensées pour amener ses interlocuteurs à la philosophie, à penser et s'examiner par eux-mêmes, son but est de moraliser ses concitoyen.ne.s.

2.2.2. Moyen-âge

Au moyen-âge tout change, on régresse dans un sens où ce

n'est plus la pensée et la liberté qui prône mais bien la religion, cette religion dirige la vie de tous les jours et la façon dont on doit penser.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'avancement technologique ni qu'il n'y a pas de penseur.euse.s qui apparaissent au contraire on en a plusieurs. Le moyen-âge voit la naissance de la philosophie médiévale, elle est considérée comme une époque sombre de la pensée.

Le savoir se concentre autour des lieux religieux ou les autorités féodales, que ce soient les couvents, les monastères ou les librairies royales, le savoir se fait en petit comité et en « privé ».

2.2.3. Renaissance.

La renaissance est le contraire du moyen-âge, on sort de cette période sombre et on redécouvre les disciplines anciennes qu'on avait perdu, on

chercher à se retrouver des origines non pas du moyen-âge mais de l'antiquité. Le savoir se retrouve aux mains de tous et non en comités privés. Lors de la renaissance on voit une multitude de philosophes apparaître ainsi que de nombreux religieux qui se font scientifiques. La religion est toujours présente mais plus au point d'empêcher le savoir de se propager.

La renaissance voit l'apparition de l'imprimerie ce qui va grandement faciliter le partage et la propagation d'informations. Les premiers textes imprimés étaient souvent religieux et ce pendant une cinquantaine d'années. Avant l'invention de l'imprimerie, la reproduction d'une œuvre écrite était faite seulement par copie manuelle et par des clercs qui savaient écrire, après l'imprimerie, la distribution d'informations se fait beaucoup plus par le biais d'universités ce qui change le

sujet du savoir partagé.

2.2.4. Temps modernes.

Les temps modernes englobent la renaissance jusqu'à la révolution française. Pendant cette époque on observe une libéralisation du savoir, dans la continuité de la renaissance. On voit toujours l'apparition de plus en plus de philosophes mais en plus de ça, on voit des « écoles », des lieux d'enseignement accessible à tous (à cette époque-là, « accessible à tous » voulait dire aux riches.) L'objectif principal de cette époque c'est la modernité : Progrès, communication, raison.

Les temps modernes c'est avant tout et surtout les Lumières du 18ème siècle. On voit apparaître des philosophes des « Lumières » ainsi qu'un despotisme éclairé (pour ce qui est du gouvernement). Les philosophes des lumières s'opposent à l'obscurantisme



de l'église en promouvant la science et le progrès. Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau, Tous ces philosophes ne sont qu'une partie infime de tous ceux.elles qui émergent lors de cette époque et qui ont toujours un impact à ce jour que ce soit grâce à leurs rhétoriques ou leurs mouvements.

Concernant la propagation du savoir, on observe une multiplication des lieux où vont se réunir les « Lumières » tel que les cafés mondains, les clubs de politique anglais, les cours européennes, les loges maçonniques, les salons littéraires ou artistique, tout cela afin de discuter et d'échanger des avis mais le plus important c'est que ces lieux étaient libres de toute emprise que ce soit de celle de l'Etat ou de l'Eglise.

On voit aussi de plus en plus d'institution de savoir qui se créent, tels que l'Académie de physique de Caen ou l'Académie des sciences fondées respectivement en 1662 et 1666. Ces académies (au service de l'Etat français alors en manque de scientifique) bien que des centres très importants de la science, sont encore réservées à l'élite scientifique ainsi qu'à la bourgeoisie. Mais ces scientifiques témoignent de l'indépendance grandissante du savoir ainsi que de sa laïcisation.

Hors de France on voit la création de la Royal Society de Londres qui va être un lieu très important de la propagation de l'idée des Lumières et du savoir en général.

2.2.5. L'époque contemporaine.

L'époque contemporaine est la plus complexe de toutes mais surtout la plus importante car c'est notre époque, celle dans laquelle nous vivons. Cette époque voit le développement de tous les figures précédemment mentionnées, mais aussi l'apparition d'une dernière donnée.

Par rapport aux figures précédemment mentionnées, toutes évoluent d'une façon exponentielle : les philosophes apparaissent en grand nombre et s'attaquent à tous les aspects de la société, que ce soient les peuples, les types d'économies ou même les types de gouvernements. L'Eglise quant à elle a toujours un rôle dans certains pays, bien qu'il ne soit plus aussi important que ce qu'il a été auparavant. Le corps professoral a une importance qui a grandi exponentiellement, l'école est partout et est bien souvent obligatoire, c'est le moyen de tout un chacun de changer de niveau de vie, l'enseignement devient une des choses les plus importantes dans nos sociétés.

Enfin, la dernière figure que je considère et la dernière à apparaître, est celle des indépendants. Qu'est-ce que les indépendants ? Les indépendants sont une catégorie très large mais c'est potentiellement la plus importante. Elle regroupe beaucoup de monde, que ce soient des journalistes, des lanceur.euse.s d'alertes, des critiques ou autre, les indépendants peuvent être tout

un chacun.

Pourquoi les indépendants sont-ils la catégorie la plus importante de notre époque ? Car de nos jours, les conditions des sociétés dans lesquelles nous vivons ont énormément changés par rapport aux anciennes sociétés. Un gouvernement peut contrôler/surveiller ses citoyen.ne.s beaucoup plus facilement qu'il n'aurait pu le faire auparavant, c'est pour ça qu'ils sont de plus en plus importants, ce sont des personnes qui de leurs pleins grés et malgré de possible répercutions vont dénoncer ou dévoiler une vérité qui fâche et ils font ça sans s'attendre à recevoir quelque chose en échange ou même à ce que le public réagisse, du moins ils espèrent que les gens vont réagir. (Coucou Wikileaks, coucou le Panama Papers...)

3. Les Zeus.

Les Zeus ne sont pas Zeus dans le sens où iels sont Dieux et tout puissant, mais dans le sens où iels ont gardé le feu des humains et ont puni Prométhée lorsqu'il leur a livré. Ce qui veut dire que les Zeus sont en soit l'inverse des Prométhées, ce sont ceux.elles qui font tout pour contrer l'avancement de l'Humanité.

La figure de Zeus n'est pas récente, au contraire, il y a toujours eu des personnes/ des entités qui ont œuvré contre le progrès car iels pensaient que ce qu'iels faisaient/pensaient était bon. On a des Zeus a presque toutes les époques. Par exemple on a Jérôme Savonarole qui après l'invasion

de Florence par les français, va instaurer un gouvernement théocratique dans la ville, on assistera à de nombreuses destructions de bien scientifiques ainsi qu'au sac de nombreux lieux de sciences. Cette période de théocratie dura de 1494 jusqu'à 1498 et a infligé un gros retard dans la renaissance italienne à Florence. De nos jours on trouve une figure que beaucoup connaissent, Trump. Lors des derniers mandats de présidents Américains, beaucoup a été fait en faveur du climat et des sciences. (Beaucoup est relatif dans le sens où pour un

pays d'une telle taille et d'un tel pouvoir, il est possible de faire beaucoup plus.) Seulement avec l'arrivée de Trump au pouvoir, tout ce qui a été fait en faveur du climat a été annulé ou décrédité par intérêts personnels ou par simple convictions, mais ce recul a déjà eu un coup énorme sur nos sociétés et notre planète.

4. Fin.

Que pensez-vous des figures prométhéennes actuelles ainsi que des figures de Zeus ? Pensez-vous que les indépendants sont aussi important que ce que je laisse entendre ?

Que pensez-vous des figures prométhéennes en générales ?

Quentin Murati Coopté

-How Myth Still Makes Us: Prometheus (MEDIUM - philosophy)
 -Prometheus connected: liberation and fate after the digital revolution (The digital Counter-revolution)-
 -<http://nottspolitics.org/wp-content/uploads/2013/06/Labours-Plan-for-science.pdf>



Brulé du feu de Prométhée

Je n'en peux plus de ces voix dans ma tête...

« Regarde le ciel ! », disent-elles.

Non ! Pourquoi devrais-je regarder le ciel ?

« Les bâtiments regarde les, ils sont hauts, toi tu es petit. Maudit ! »

Je ne lèverai pas la tête, non. Je continue d'avancer vers ma maison.

J'avance, même si le froid de l'hiver s'engouffre dans mon pantalon.

En capuche, les mains dans les poches, sur l'avenue Buyl,

Des gouttes de pluies rentrent dans mon œil.

Je suis déterminé, et je veux vous faire taire.

Vous, les voix qui me poussez en enfer, par la connaissance et le poids de l'existence.

Les voix continuent...

Je les implore, je ne veux plus savoir. Vous, les voix qui me parlez dans le noir. Avant j'avais soif d'apprendre, aujourd'hui je ne suis plus innocent et cette voix, cette pensée, je veux la pendre !

Mais rien n'y fait, la curiosité humaine est plus forte que tout, et malgré mon unicité, mon humanité ne m'échappe pas, au final la curiosité est plus forte que moi.

Peu à peu mon regard se détourne. Les pavés s'éloignent de mon champ de vision. Pour

laisser découvrir le ciel, noir bleuté de la nuit bruxelloise.

Sur le chemin, mon iris, rencontre les maisons que je longe pour rentrer. En regardant vers le haut, j'aperçois leurs sommets, ils me paraissent si loin. Est-ce la maison qui est grande ou moi qui suis petit ? Si je m'éloigne de 5 mètres, je peux la cacher avec mon pouce. Mais à côté d'elle, je ne suis pour un géant qu'une fourmi. Et ce géant, c'est moi...pardon... des personnes comme moi qui l'ont construit.

Cette maison de trois étages est si grande quand je suis près d'elle. Ou plutôt, est-ce moi qui suis petit ? Je n'y comprends plus rien, je suis perdu face à la relativité de ma taille. Moi qui me pense si grand, qui m'imagine si grand, face à un simple mur, je suis insignifiant. Les voix dans ma tête continuent et je les laisse parler dans un chahut incompréhensible.

Mais une des voix se fait de plus en plus forte, ou peut-être que les autres se font-elles de plus en plus faible jusque à ce que la voix les écrase pour ne plus entendre qu'elle, monopolisant mon esprit pour y chuchoter des songes...

« Tu connais la réponse, il te suffit de penser. N'oublie pas que tu es le seul à savoir ce que tu penses »

Je pense donc... que... non rien ce n'est pas important.

...

Est-ce que les minuscules architectes se rendent compte des immenses maisons qu'ils concoivent ? Et est-ce que ces géants se rendent compte des minuscules hôtes qu'ils hébergent ?

C'est à n'y plus rien comprendre, au final, rien n'est important, tout n'est qu'une farce. La vie n'est qu'une farce, pourquoi la posséder si c'est pour la perdre... Quelle désuétude de voir un bâtiment accueillant plusieurs centaines de personnes. Pensant chacune avoir passé une journée unique car iels sont les seuls à l'avoir vécue à travers leurs yeux. C'est si stupide et egocentrique. C'est aussi sûrement ce qui nous permet de survivre...l'individualité.

Une autre voix maintenant se fait entendre, elle seule dans un vide sidéral pénétrant mon esprit. Je me sens en symbiose avec elle. Elle me dit que j'ai raison, que la vie n'est rien d'autre que le sens que nous avons voulu lui donner.

Soudainement, je me sens moins seul, moi qui avance dans le froid et la nuit. Comme si quelqu'un m'accompagnait dans la rue, alors que les voix qui se sont tues prennent forme et me regardent fixement de l'autre côté du trottoir.

Il a suffi que je les remarque, que mon regard croise ces voix pour qu'elles reprennent possession de ma pensée. Leur méli-mélo à l'intérieur de ma tête me rend fou, crée de la peur, qui me fait perdre toute résistance face à elles.

L'entité de la peur, voilà ce qu'elles sont, la peur qui peut faire basculer n'importe quel esprit dans ses tranchées les plus sombres. Ces grandes maisons me font peur, j'y suis vulnérable, de part mon insignifiance, qui me renvoie à l'immensité du monde dont ma participation n'est qu'illusoire. Ma peur, c'est de vivre. C'est d'avoir la conséquence de mourir un jour aussi. Être passif dans la dégradation de la chaire qui fera qu'un jour, tôt ou tard dans ma vie, je me détesterai car il sera trop tard... C'est pour cette raison que j'espère me persuader que la vie n'a pas de sens. Car s'il était prouvé qu'elle en avait un, je devrais lui accorder trop d'importance que pour ma peur de vivre ne m'empêche de ne rien faire.

En fait, prouver que la vie n'a pas de sens, c'est lui en donner un...

Les voix se sont tues. Mon esprit est libéré de leurs songes. Je suis libre et arrivé devant ma porte d'entrée. Le calme, le repos, la chaleur de mon hall d'entrée. Plus aucune voix, sauf ma pensée qui fait avancer mes jambes et bouger mon corps. Je suis bientôt dans mon lit, pour y dormir au chaud, fermer les yeux et tout oublier... dans ma chambre du 4ème étage.



Matéo Yerlès
Délégué Prométhée



3 G A Z I O N 7

N°1